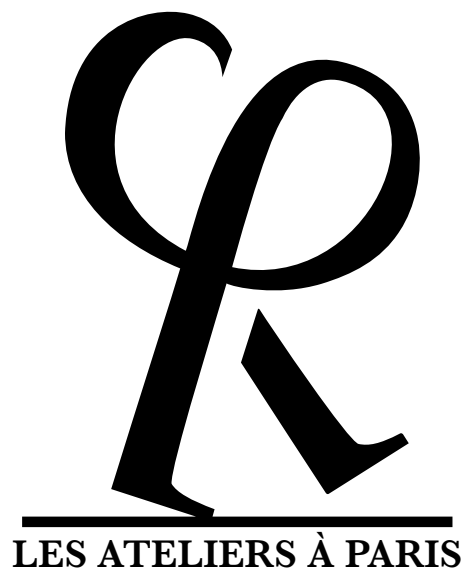
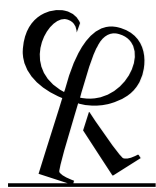


Maison des Océans  
195 rue Saint-Jacques  
75005 Paris



## Les philosophes au défi de l'actualité

21 Novembre 2017  
23 Janvier 2018  
15 Mai 2018



## Comité fondateur

Charlotte Casiraghi  
Joseph Cohen  
Robert Maggiori  
Raphael Zagury-Orly

## Comité d'honneur

S.A.R. La Princesse de Hanovre  
Valerio Adami  
Henri Atlan  
Remo Bodei  
Albina du Boisrouvray  
Rémi Brague  
Jean-Claude Carrière  
Hélène Cixous  
Boris Cyrulnik  
Souleymane Bachir Diagne  
Umberto Eco †  
Agnes Heller  
Julia Kristeva  
René Major  
Charles Malamoud  
Jean-Luc Marion  
Pierre Nora  
Avital Ronell  
Fernando Savater  
John Scheid  
Amartya Sen  
Michel Serres  
Gayatri Chakravorty Spivak

# Programme 2017-2018

Maison des Océans  
195 rue Saint-Jacques  
75005 Paris

**MARDI 21 NOVEMBRE 2017 > 19 H - 21 H**  
**GOUVERNER**

*Verticalité du pouvoir et démocratie*

Conférence de Marc Crépon  
Table ronde animée par Robert Maggiori, avec Marc Crépon,  
Jean-Claude Monod, Perrine Simon-Nahum et Frédéric Worms

Coordination Robert Maggiori  
avec le département de philosophie de l'École normale supérieure

---

**MARDI 23 JANVIER 2018 > 19 H - 21 H**  
**PRÉSERVER**

*Défis de l'écologie*

Conférence de Dominique Bourg  
Table ronde animée par Audrey Pulvar, avec Dominique Bourg,  
Catherine Larrère et Patrick Savidan

Coordination Joseph Cohen  
avec l'Institut d'études politiques de Paris

---

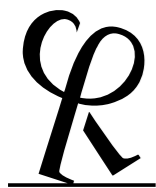
**MARDI 15 MAI 2018 > 19 H - 21 H**  
**ACCUEILLIR**

*Éthiques de l'hospitalité et politiques des migrations*

Conférence de Michel Agier  
Table ronde animée par Sylvain Bourmeau, avec Michel Agier,  
Nisrine Al-Zahre, Nancy L. Green, Marielle Macé

Coordination Gisèle Sapiro, Raphael Zagury-Orly  
avec l'École des hautes études en sciences sociales

---



# Introduction

Maison des Océans, mars 2017

Charlotte Casiraghi

**T**out est une question de rencontre. Lorsqu'on me demande pourquoi la philosophie et comment est né ce projet pour lequel je me suis tant impliquée, je n'ai pas de raison particulière à donner. Je me sens animée par la magie de toutes ces rencontres qui m'ont portée à réaliser un rêve, à partager et transmettre ma passion pour la philosophie.

J'ai rencontré des poètes : Baudelaire, Rimbaud, Aragon, Char... ils m'ont offert un monde où les mots sont des trésors, où la vérité est dans la présence des mots, dans leur sens caché et dans leurs secrets. Le lieu des mots, c'est la voix, et c'est à partir de cette voix vibrant dans les mots que j'ai eu envie de partager la conviction que la poésie permet de résister à l'aliénation, à la souffrance, en offrant une certaine façon de s'ouvrir au monde et à soi-même, d'ouvrir les questions de l'existence et du sens. C'est à partir de cette rencontre avec les mots, et de la nécessité de leur redonner de la présence, de l'intensité, de la lumière, que j'ai rencontré la philosophie, l'exigence vitale qu'elle pose de penser, de questionner et de comprendre le monde. Chacun peut faire ce voyage, cette rencontre et il n'y a pas de meilleur laboratoire que l'expérience singulière. Je ne conçois pas la philosophie autrement que comme rencontre et dialogue, qui touche au plus profond de soi et s'inscrit dans le partage et la transmission.

Dans ce parcours philosophique, j'ai eu la chance de rencontrer Robert Maggiori, qui fut un merveilleux professeur de terminale, qui m'a inspirée et encouragée à poursuivre des études de philosophie, ainsi que Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, membres fondateurs et amis. De là, sont nées les Rencontres Philosophiques de Monaco, qui reposent à la fois sur un engagement personnel et surtout sur un immense travail d'équipe. Nous avons été portés par la force d'un désir, celui de faire vivre et aimer la philosophie, afin qu'elle demeure fidèle à cette idée de rencontre, et puisse prospérer, en conservant sa rigueur, dans des lieux d'accueil, de partage et de libres dialogues ouverts à tous.

Les Rencontres Philosophiques de Monaco se sont données la mission et l'ambition de célébrer la philosophie, la transmettre, et accueillir ceux qui souhaitent s'y engager.

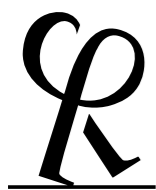
Nous avons créé, pour récompenser chaque année un ouvrage, un Prix de Philosophie, attribué par un jury composé d'éminentes personnalités, afin de soutenir la production d'œuvres philosophiques, mais aussi l'édition - ce qui nous a conduit à attribuer annuellement une Mention honorifique à un

éditeur. Nous éditons aussi une revue de philosophie, le *Cahier des Rencontres Philosophiques*, qui accueille des articles originaux et met à l'honneur chaque année des grands philosophes et des artistes.

Pour transmettre la philosophie, nous avons créé une série d'Ateliers mensuels autour d'une même thématique (« L'amour » d'abord, ensuite « Le corps » et cette année « Répondre de la violence ») et invité à Monaco des philosophes, des sociologues, des psychanalystes et des scientifiques, venus à la rencontre du public et des lycéens. Des initiatives pédagogiques ont également été mises en place dans les écoles, afin que les plus jeunes puissent aussi rencontrer la philosophie. Cette transmission de la connaissance philosophique dans la Cité, n'aurait pas été possible sans le soutien de la Direction des Affaires Culturelles, de la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports de la Principauté, et de nos partenaires.

La nécessité du travail de recherche et de partage est très forte aujourd'hui. C'est là le sens de notre initiative : *Les philosophes au défi de l'actualité*. Nous aimerions que la Maison des Océans, ce haut lieu d'hospitalité des savoirs, devienne aussi l'espace du partage des idées philosophiques, un lieu d'accueil de la pensée et des penseurs. La réalité est devenue si complexe, elle exige de tous un affinement de la pensée : nous souhaiterions que la rencontre et la confrontation des différentes pensées aident à la saisir.

Dans ce lieu chargé d'histoire et de mémoire, dont la création fut le résultat de la volonté d'un seul homme, le Prince Albert 1<sup>er</sup>, s'est inscrit la nécessité de développer et d'encourager la recherche scientifique. Albert 1<sup>er</sup>, navigateur, explorateur, conservateur des espèces marines s'est donné comme mission de protéger les océans, mais aussi de créer des lieux de partage afin de favoriser une médiation entre le monde scientifique et le public. Tout autant qu'il avait ressenti l'urgence de préserver la vie sous-marine, Albert 1<sup>er</sup> avait aussi pressenti le devoir de s'engager pour la paix, en prenant la défense de Dreyfus, et en s'impliquant dans les préoccupations politiques de son époque. Il a fondé l'Institut International de la Paix en 1903, à la veille de la Première Guerre mondiale. Sa vie en haute mer n'a pas empêché mon ancêtre d'être le témoin lucide de son temps. Dans la préface de ses Mémoires *La Carrière d'un navigateur*, il livrait des propos qui ont aujourd'hui un écho tout particulier. Ces mots écrits au début du XX<sup>ème</sup> résonnent terriblement en 2017. Notre époque est troublée, complexe, déconcertante, et nous nous trouvons devant l'exigence de la penser. En poursuivant cette tradition humaniste ouverte par mon ancêtre, je suis heureuse d'accueillir, en ce lieu, *Les philosophes au défi de l'actualité*. ■



# Albert 1<sup>er</sup> Prince de Monaco

## *La Carrière d'un navigateur* Avant-propos

*J'écris ces premières lignes en traversant les eaux de l'Espagne où ma carrière navale commença ; et je cherche une trace de mes anciens sillages. Mais l'Océan, semblable au cœur des hommes, referme sous d'autres palpitations les plis de sa surface. J'écris tandis que la nappe ondulante reflète les colonnes d'Hercule parmi les voiles ralliées de tous les coins du monde sous un courant teinté d'azur ; et Gibraltar paraît, dans la fraîcheur du matin, comme une porte de l'Europe qui s'ouvre à l'éclat du soleil levant. Ainsi l'espérance attend parfois les hommes au détour d'un chemin, pour leur annoncer des jours heureux.*

*J'expose ici les émotions d'un navigateur mûri dans la culture de la vérité ; le fruit de résolutions impassibles : une œuvre conseillée par l'esprit scientifique et droit qui rapproche les peuples dans la conquête légitime du bien-être et de la moralité.*

*Un idéal formé par la notion des progrès futurs visite l'esprit éclairé des sages, comme la promesse lointaine d'une vraie civilisation ; et son prestige bannira l'influence du particularisme, d'une ombre qui divise les enfants de la famille humaine quand l'orgueil où la cupidité les grise, ou quand les mensonges cruels de la gloire militaire les abuse. Dans ce livre, il conduira la pensée, tantôt parmi les contemplations qui apaisent les âmes, tantôt sur un domaine créé par l'étude ; quelquefois près des nuages de la philosophie. Et si des traits joyeux illuminent ses envolées, c'est que l'assurance d'avoir soutenu sans amertume et sans haine la lutte pour la vie donne aux consciences une inviolable tranquillité.*

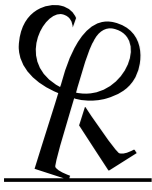
*Il peut sembler douteux qu'un idéal si noble règne jamais sur les mœurs des hommes, lorsqu'on voit encore l'esprit de conquête inspirer les erreurs les plus graves à des nations avancées ; le fanatisme traîner son ignorance et commettre ses crimes sous les yeux de l'Europe ; et la politique menacer toute la Terre avec des armées, des canons et des flottes. Pourtant une force est née du progrès, pour unir les consciences : une conscience publique s'affirme et condamne l'abus du pouvoir, soit qu'il veuille écraser un homme ou spolier un peuple ; c'est l'aurore indécise du jour nouveau qui monte à l'horizon du temps pour guider les êtres dans leur évolution continue.*

*Mon sentiment sur plusieurs points choquera sans doute les esprits stationnaires ou timorés : ceux qui trompent leur crainte de l'inconnu avec les illusions mystiques, les frivolités mondaines, ou l'inertie de l'habitude. Mais la conscience des Princes, longtemps soumise aux traditions improgressibles, peut être touchée maintenant par les leçons de la Nature et de la Science ; elle méprise alors une politique orientée vers l'antagonisme des nations, le droit du plus fort et la fiction des frontières ; elle combat les haines ataviques de religion, de race et de caste, en s'inspirant d'un avenir où l'Humanité solidaire pratiquera la justice. Et leur âme exaltée par l'union de la science et de la conscience peut s'élever davantage si la mer lui prête l'infini de ses horizons ; la mer, qui dissimule derrière sa grandeur l'étroitesse de la vie, et reconforte avec ses mirages l'homme égaré dans la nuit des tristes lendemains. De même il arrive que l'idée conçue dans le cerveau d'un homme devient plus généreuse quand elle est bercée par le cœur d'une femme.*

*Durant ma carrière de navigateur, j'ai obtenu de la mer quelques aveux sur les lois qui déterminent son rôle parmi les forces du Monde, ou qui propagent la vie jusqu'au fond des abîmes. Et, tandis que mes yeux s'ouvraient au ravissement des fécondités sans limite, une parcelle du mystère qui domine la création, les espaces et les temps s'éclairait pour me donner une sereine confiance dans la destinée que l'équilibre de l'Univers impose aux organismes avec le cycle éternel de la vie et de la mort. ■*



Raphael Zagury-Orly, Robert Maggiori, Charlotte Casiraghi, Joseph Cohen  
Maison des Océans, mars 2017



# Philosopher maintenant Crise et nouveaux défis

Maison des Océans, mars 2017

Joseph Cohen  
Robert Maggiori  
Raphael Zagury-Orly

« *La crise est la source du besoin de la philosophie.* »  
(Hegel)

**E**n effet, la philosophie, comme exigence du sens, s'engage toujours au cœur de la crise. Dans la mesure où la crise est séparation, césure, écartèlement, elle appelle aussi le dépassement de ce qui divise ou arrête. Ainsi, dans la Modernité, la crise apparaît comme le mode selon lequel avance le temps historique. Elle fait progresser la civilisation, dans laquelle peut s'installer et croître l'idéal d'une pacification universelle de la liberté humaine. Mais, cette phrase de Hegel, nous l'entendons aujourd'hui tout autrement. Et ce, parce qu'elle ne signifie pas uniquement à nos yeux la possibilité d'engager la raison dans la tâche de réparer le monde en cicatrisant les crises qui le traverse. Elle nous rappelle à l'exigence de philosopher autrement.

Cette poussée propulsive de la crise est elle-même entrée en crise, de façon telle qu'il paraît tout à fait inadéquat de parler encore de « crise ». Il nous semble, en effet, que nos démocraties accusent une indéniable « usure » - une usure qui n'a plus rien à voir avec ce que nous avons l'habitude de nommer « crise » dans notre histoire politique. Notre époque est confrontée à une bien plus abyssale réalité : celle de ne plus être en mesure de saisir les causes et les effets de ce qui lui advient et de ne plus pouvoir recourir à des normes ou des règles grâce auxquelles il serait possible de saisir et outrepasser notre contexte socio-politique.

La notion de « crise » supposerait que l'on ait quelque pré-compréhension de la normalité, de la « bonne santé », de la finalité ou du dessein de l'Histoire. Elle indique une pathologie transitoire que l'on peut soigner en lui appliquant les soins appropriés. Quiconque parle de « crise » ou de « moment critique » prétend savoir d'emblée comment réinscrire l'ordre dans ce qui serait momentanément interrompu, suspendu, arrêté.

Or de même que de parler de « crise » aujourd'hui ne fait que manquer l'ampleur de ce qui nous advient, il n'est pas davantage approprié de parler de déclin. Car là encore manquent les règles et les normes qui permettraient de fixer un épicycle de normalité au-delà ou en deçà duquel il y aurait décadence ou progrès. Tout se passe comme si s'était épuisée la possibilité même de discriminer entre déclin et progression, de distinguer les « cours » (*corsi*) et les « recours » (*ricorsi*) de l'histoire dont parlait Giambattista Vico, de remédier ou simplement résister à ce qui happe et abîme la vie quotidienne, la vie sociale et politique, l'activité économique. En réalité, nous sommes confrontés à une situation singulière : constituer l'horizon vers lequel porter un « regard » et engendrer un « agir » capables de redonner une orientation

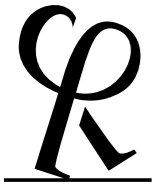
viable à nos démocraties.

Mais ne sommes-nous pas là en train de céder à cette tendance selon laquelle chaque époque voit la crise qu'elle connaît comme la plus grave et la plus indépassable ? Maintes fois dans le passé, le cours de l'histoire a semblé échapper à la maîtrise, être poussé par des forces incontrôlables et subir des transformations imprévues, devenir labyrinthique et faire échec à la compréhension. À chaque époque les catégories de la pensée politique ont réduit la matière politique à des dichotomies (aristocratie/peuple, bourgeoisie/prolétariat, raison/autorité, force/droit, liberté/justice, etc.) qui semblaient pouvoir contenir les tensions, et à chaque époque des crises économiques et sociales ont ouvert à des pensées et des pratiques nouvelles, qui reformulaient, restructuraient, déplaçaient le barycentre des concepts et des institutions traditionnelles. Or une telle compréhension de l'histoire peut-elle encore s'appliquer à ce que subit notre époque depuis au moins le début du XX<sup>ème</sup> siècle ? Peut-elle, cette compréhension de l'histoire, encore saisir l'ampleur de l'usure qui la traverse ? Ne sommes-nous pas aujourd'hui contraints de subir les revenances, les contrecoups, d'une trop systématique, empressée, voire complaisante, application de cette compréhension de l'histoire aux événements du XX<sup>ème</sup> siècle – première et deuxième guerres mondiale, stalinisme, nazisme, colonialisme... ?

Antonio Gramsci définissait ainsi la crise : « *Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* ». Dans les moments critiques du procès historique récent, de nombreux « monstres » sont apparus : ils ne cessent de proliférer, et les spectres de revenir, et nous continuons à utiliser la notion de « crise » pour indiquer les désastres qu'ils provoquent et tenter de les surmonter. « Crise » du libéralisme et du néo-libéralisme, qui depuis 2008 « aliène » nos sociétés et qui est affrontée sans succès avec les outils conceptuels et économiques de l'austérité, des politiques budgétaires, des coupes dans la dépense publique, avec, pour conséquence, l'accroissement considérable des injustices et des inégalités, la concentration jamais vue des richesses, les nouvelles pauvretés et les nouvelles précarités. « Crise » des États nationaux, transfert du pouvoir aux grands groupes financiers mondiaux, « crise » de l'État social, « crise » de la politique européenne, « crise » de légitimité des institutions, des partis, des syndicats, « crise » de la citoyenneté, « crise » de l'identité, « crise » morale, « crise » environnementale - chacune provoquant un « retrait chez soi » et toutes minant la possibilité à penser au bien commun.

Entre temps, la mondialisation - à savoir l'ensemble des phénomènes économiques, politiques, techniques et culturels créé par l'expansion mondiale du capitalisme financier après l'écroulement du communisme - se poursuit et continue de détruire l'espace politique lui-même, de miner le fondement matériel de la légitimité des formes politiques occidentales, à savoir le bien-être social qu'elles devaient diffuser auprès du plus grand nombre, en rendant obsolètes les institutions qui devaient l'assurer. Les États garantissaient des espaces internes où tout, grâce à l'ordre juridique, ne pouvait pas arriver.

La « mobilisation totale » de la globalisation les a ensablés, si bien que tout, partout, à tout moment, peut arriver : chacun est exposé en temps réel aux logiques du système mondial dans sa totalité. Dans les cadres politiques



occidentaux s'est accrue la crise de la participation et de la représentation, les frontières entre les diverses « options » politiques (ex : droite/gauche, droite/extrême droite...) se sont estompées, l'indifférence à la culture, à la morale et à la politique a grandement crû, le langage s'est abîmé en raison de la prédominance de la communication, au nom de laquelle le simple fait d'échanger doit prévaloir sur le contenu de l'échange. La connectivité informatique généralisée a créé des nouvelles agrégations durables ou éphémères qui se font en dehors des catégories traditionnelles de la participation politique. Nombre de catégories classiques se sont inversées : le terrorisme déplace la notion de guerre, le conflit prend le pas sur la neutralisation que doit réaliser la diplomatie, les logiques de la différence surpassent celles de l'égalité, les formes de l'exclusion prospèrent aux dépens de l'accueil et de l'intégration...

Face aux puissances « externes », multinationales, l'État ne peut plus rien comme « ministère de l'intérieur », ne peut plus servir de filtre ni de médiation, et la société demeure « à risque », ce qui alimente le désir d'enfermement dans ses propres frontières, la renaissance des nationalismes. De la même façon, ou par « reflet », le sujet lui-même arrive à se passer de toute médiation, des processus de rationalisation et d'universalisation qui à l'âge Moderne, étaient les passages obligés pour qu'il devienne citoyen, et prétend valoir ou agir « par lui-même », en soustrayant sa propre présence de la sphère publique-politique, pour s'isoler dans des « bulles » ou des « niches ».

De là tous les mouvements de l'« anti-politique », les taux d'abstention très élevés, l'imprévisibilité des votes, le retour des populismes... De là, aussi, la nouvelle valence politique acquise par les sentiments, les passions, la foi religieuse, l'irrationalité, qui redeviennent « moteurs d'action » individuels mais également composantes de l'« art de gouverner » ou du « gouvernement par la peur ».

L'espace politique demeurerait le théâtre de l'opposition entre idéologies universalistes, et projets politiques concurrentiels, qui visaient à fournir aux citoyens des modèles de citoyenneté inclusifs, en « montant » selon des modalités différentes les mêmes concepts : sujet, société, État, liberté, égalité... La prétendue « mort des idéologies » - prononcée pour que triomphe la seule idéologie de la communication et du marketing - a effacé ces oppositions idéales, qui étaient fondées sur la référence à des « visions du monde » antinomiques et qui ont été soit broyées dans le gigantesque mixeur de l'« opinion » et des réseaux sociaux, soit rendues exsangues par le manque de projets fondamentaux chez les hommes politiques.

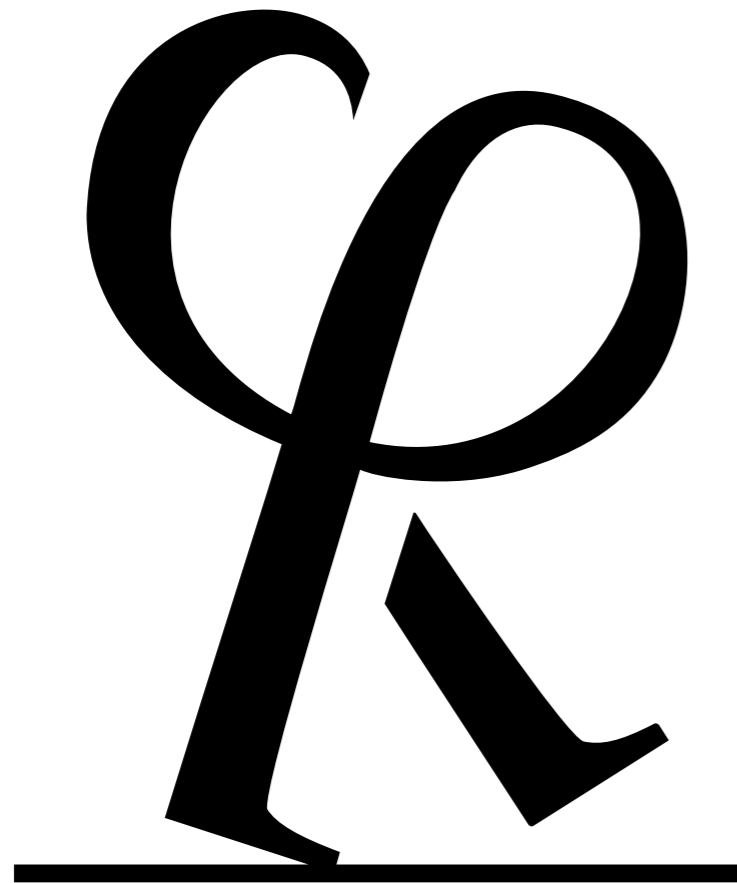
On pourrait poursuivre plus loin l'énumération. Or face à toutes ces « crises », sommes-nous encore en droit de les penser sur fond d'une compréhension historique fondée sur une téléologie universelle du sens ? Nous ne le pensons pas. Il faut pouvoir confronter l'ampleur de ce qui arrive à notre contemporanéité politico-sociale dans toute sa singularité. Autrement dit sans chercher à la réduire en la faisant passer pour une « crise de plus » dans notre histoire. Car nous sommes aujourd'hui devant une véritable inefficacité d'un tel concept pour cerner notre situation contemporaine ? C'est pourquoi nous parlons d'« usure », terme qui indique, malgré tout, que quelques fils de la corde tiennent encore, mais qu'il faut s'aviser d'en inventer de nouveaux. Pourquoi « usure » ? Parce que la compréhension de la crise, les moyens avancés pour tenter de la résoudre, les idées proposées pour en sortir, ne font qu'aggraver les « crises », ne font qu'engager les impasses, et ne se soldent qu'en multitudes de revers répétés et de confusions toujours

plus incontrôlables, qu'atteste ce sentiment aujourd'hui si palpable d'être perdu, désorienté, de ne même plus savoir « pour qui voter » dont on trouve l'expression dans la moindre discussion, à chaque instant, chez tout le monde. Comment comprendre notre situation politique, où toute proposition, toute parole politique, voit perdre sa valeur, se vider de signification et de portée, dès qu'elle se proclame ? Pourquoi la démocratie est-elle aujourd'hui devenue son propre antagoniste en allant jusqu'à se retourner contre elle-même, et créer en son sein les forces susceptibles de la menacer, voire même de la détourner jusqu'à la détruire ou la liquéfier ? Qu'est-il arrivé au débat politique dès lors qu'il ne semble avoir de signification que dans la démultiplication de contre-vérités, qui ne sont pas simplement mensongères mais mettent en scène, plus dangereusement, des stratégies de domination, voire d'asservissement ? S'il y a usure, c'est qu'on ne peut plus répondre à ces questions en utilisant le lexique traditionnel de la philosophie et de la politique, que les notions d'État, de pouvoir, force, droit, légitimité, fondement, peuple, citoyenneté, identité, liberté, justice, violence, droit, guerre, raison d'État, contrat social, droits de l'homme, souveraineté, etc... semblent n'être plus opératoires pour saisir nos « nouveaux monstres ». Disons-le sans détour : une politique constituée telle et à partir d'un horizon axiologique prédéterminé ne se limiterait qu'à dérouler un programme préétabli, qu'à appliquer une règle consacrée et, en recyclant des schémas traditionnels usés, ne pourrait qu'échouer à confronter la multiplicité des enjeux traversant notre actualité. Notre responsabilité aujourd'hui est d'appeler le politique à faire face à cette pluralité de situations désastreuses où aucune norme régulatrice ne pourrait se voir mobilisée d'avance ou imposée d'office. C'est pourquoi nous en appelons à une invention politique.

Qui dit invention politique se voit confronté non seulement à l'usure mais à la tâche singulière d'imaginer des possibilités de sens, d'engagement et d'agir inédites, indéterminées et novatrices. Loin d'être une technique pré-programmée générale ou généralisée, le politique exige, selon nous, d'incessamment réinventer le lieu depuis lequel le « vivre-ensemble » peut et doit se penser chaque fois singulièrement. Notre dessein est d'en appeler au politique à toujours se mettre à l'écoute de cette singularité, c'est-à-dire des individus et des groupes d'existences irremplaçables où chaque cas est autre, chaque situation est différente et où chaque décision politique se doit de se mesurer à ces existences inestimables, aux altérités et aux différences des cas et des situations, se mesurer aux mémoires, histoires, voire traumatismes chaque fois spécifiques sans jamais les subsumer à l'ordre préétabli d'une politique pré-ordonnée. Ainsi, le politique lui-même se doit de faire tout autre chose qu'appliquer une règle normative déjà constituée au « vivre ensemble ». Le politique se doit, en suspendant les dogmes qui prétendaient le fonder ou l'orienter, de perpétuellement se dépasser et se déborder, se doit de chercher toujours à s'engager dans un surcroît de responsabilité qui lui permette de ne jamais transformer en « incidents » ou « moments » généralisables les singularités uniques, les agrégations particulières et les événements irremplaçables du vécu humain.

Comment tout réinventer ? À quel type d'engagement sommes-nous appelés alors que nous nous tenons devant l'impossibilité de constituer un horizon de sens unique et univoque pour notre situation politique actuelle ? Nous voulons transmettre l'idée qu'un nouvel engagement dans la pensée s'impose aujourd'hui, et que la réinvention du politique à laquelle chaque intelligence peut contribuer, relève de l'urgence. ■

# Les philosophes au défi de l'actualité

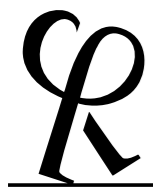


**L**es Rencontres Philosophiques de Monaco coordonnent, en 2017-2018, une série de trois ateliers à Paris intitulée « Les philosophes au défi de l'actualité » qui se tiendront à la Maison des Océans. Notre projet est de confronter la pensée philosophique aux questions les plus critiques et urgentes de notre monde contemporain. Trois thématiques ont été choisies, en collaboration avec le Département de philosophie de l'École normale supérieure, l'Institut d'études politiques et l'École des hautes études en sciences sociales. En cette première saison parisienne seront abordées les questions des limites du pouvoir en démocratie, de la crise environnementale et de la crise migratoire en Europe.

**Le mardi 21 novembre 2017**, Marc Crépon, Perrine Simon-Nahum, Frédéric Worms et Jean-Claude Monod, seront interrogés par le journaliste et philosophe Robert Maggiori sur les limites du pouvoir politique dans nos démocraties européennes. La réflexion portera sur les conditions et justifications de l'exercice politique lui-même, et tâchera de savoir en quel sens, à partir de quelle loi et depuis quel lieu, à quel coût et à quels risques, cet exercice en démocratie doit être défini.

**Le mardi 23 janvier 2018**, Audrey Pulvar, journaliste et présidente de la Fondation pour la nature et l'homme, abordera la crise environnementale avec les philosophes Dominique Bourg, Patrick Savidan et Catherine Larrère. Il s'agira de retracer l'histoire de cette crise dont l'acuité n'a pas de précédent dans l'histoire humaine et d'envisager les moyens les plus aptes à y répondre. L'enjeu est de taille : comment protéger notre monde de telle sorte qu'il demeure « vivable » pour les générations à venir ?

**Le mardi 15 mai 2018**, Sylvain Bourmeau menera la réflexion autour des éthiques de l'hospitalité et de la crise migratoire avec Michel Agier, Nisrine Al-Zahre, Nancy L. Green et Marielle Macé. Depuis quelques années, l'Europe est, en effet, confrontée à un problème éthico-politique important : l'afflux de plus en plus considérable de personnes, souvent sans ressources et/ou en danger de mort dans leurs pays d'origine, cherchant, au péril de leurs vies, à trouver asile dans l'espace politique et économique européen. Quelle réponse, politique, éthique, sociale, doit être apportée à cette crise humanitaire ? Qu'en est-il de l'hospitalité, quelle est notre responsabilité morale, comment donner à ceux que l'on accueille la possibilité d'une vie décente, digne et respectable ? ■



# Programme

**MARDI 21 NOVEMBRE 2017 > 19 H - 21 H**

## GOUVERNER

Coordination Robert Maggiori avec le département de philosophie de l'École normale supérieure

### Conférence

#### **Marc Crépon : Verticalité du pouvoir et démocratie**

« L'exercice du pouvoir sous la Cinquième République présente un étrange paradoxe. D'un côté, la fonction présidentielle se prête à de multiples dérives monarchiques : de l'occupant du « palais » de l'Élysée, on attend étrangement non seulement qu'il fasse preuve de charisme, mais qu'il sache également se tenir à distance, c'est-à-dire au-dessus des intérêts partisans. Mais de l'autre, cette verticalité porte en elle le piège d'un enfermement et d'une surdité. Les mouvements d'opinion, les protestations, la contestation, qu'ils s'expriment dans la rue ou sur la toile, dessinent une horizontalité qui, à défaut d'être prise en considération, rend cette même verticalité insupportable et sans doute intenable. Il est vain, à ce titre, de penser que les sondages pourraient suffire à en recueillir l'expression. C'est ce paradoxe qu'on interrogera, au cours de la soirée, au fil conducteur d'une actualité qui en révèle chaque jour la complexité ».

### Table ronde

Animée par **Robert Maggiori**, philosophe et critique au journal *Libération*

Avec **Marc Crépon**, philosophe et directeur du département de philosophie de l'ENS

**Jean-Claude Monod**, philosophe, chargé de recherches au CNRS et enseignant à l'ENS

**Perrine Simon-Nahum**, historienne et directrice de recherches au CNRS

**Frédéric Worms**, philosophe et directeur-adjoint Lettres de l'ENS

### Débat public

**MARDI 23 JANVIER 2018 > 19 H - 21 H**

## PRÉSERVER

Coordination Joseph Cohen avec l'Institut d'études politiques de Paris

### Conférence

#### **Dominique Bourg : Défis de l'écologie**

« Depuis le début des années 70 des voix se sont élevées pour nous avertir des difficultés écologiques qui s'accumulaient à l'horizon, des tombereaux d'analyses ont été produites, de plus en plus précises et dramatiques, avec au bout du compte pas même un infléchissement de la trajectoire de nos sociétés. Désormais, nous sommes face au défi, et surtout depuis peu nous le voyons, le sentons, nous sommes capables de relier ces analyses à un commencement d'expérience. Nous rappellerons comment et pourquoi nous en sommes venus à cet état de choses et évoquerons quelques pistes d'action ».

### Table ronde

Animée par **Audrey Pulvar**, journaliste et présidente de la Fondation pour la nature et l'homme

Avec **Dominique Bourg**, philosophe et président du conseil scientifique de la Fondation pour la nature et l'homme

**Catherine Larrère**, philosophe et professeure émérite à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne

**Patrick Savidan**, philosophe et professeur de philosophie politique à l'université Paris-Est Créteil et président de l'Observatoire des inégalités.

### Débat public

**MARDI 15 MAI 2018 > 19 H - 21 H**

## ACCUEILLIR

Coordination Gisèle Sapiro, Raphael Zagury-Orly avec l'École des hautes études en sciences sociales

### Conférence

#### **Michel Agier : Éthiques de l'hospitalité et politiques des migrations**

« Aujourd'hui, une réflexion s'impose quant aux usages et nouvelles déclinaisons de l'hospitalité dans les sociétés européennes, et plus particulièrement face à la crise des états devant la question migratoire. Nous nous interrogerons ainsi sur les différentes formes, justifications et limites de l'accueil de l'autre afin d'ouvrir à un espace de discussion sur les droits et la citoyenneté dans un cadre transnational. Qu'en est-il désormais de cet idéal de l'héritage de l'Europe démocratique, celui d'accueillir et de donner refuge aux opprimés, aux exclus, aux "laissés pour compte" ? ».

### Table ronde

Animée par **Sylvain Bourmeau**, journaliste, producteur à France Culture, directeur d'AOC et professeur associé à l'EHESS

Avec **Michel Agier**, ethnologue et anthropologue

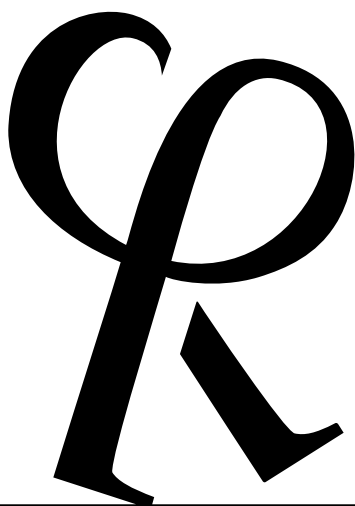
**Nisrine Al-Zahre**, maître de langue et linguiste

**Nancy L. Green**, historienne

**Marielle Macé**, littéraire

### Débat public





# LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO

## **Présidente**

Charlotte Casiraghi

---

## **Vice-Présidente**

Valentine Maillot

---

## **Trésorier**

Alain Toucas

---

## **Secrétaire Générale**

Vanina Mandelli

---

## **Membres Fondateurs**

Joseph Cohen  
Robert Maggiori  
Raphael Zagury-Orly

---

## **Directrice**

Laura Hugo

---

## **Régisseur et productions vidéos**

Gary Gillet

---

## **Relations presse**

Élisabeth Trétiack-Franck

---

## **Secrétaire**

Claire Romagnoli

Les Rencontres Philosophiques de Monaco

4, Avenue Hector Otto

Le Garden House B

98000 Monaco

+377 99 99 44 55

[www.philomonaco.com](http://www.philomonaco.com)

[contact@philomonaco.com](mailto:contact@philomonaco.com)

Avec la participation du



**Gouvernement Princier**  
PRINCIPAUTÉ DE MONACO



Musée  
océanographique  
de Monaco

**MONT  
BLANC**